

Homélie du sixième dimanche du temps ordinaire

Vous suivez peut-être quelques téléromans à la télé, que ces productions soient locales ou d'ailleurs. Une chose me frappe de plus en plus chez les personnages. Plusieurs sont fourbes, malhonnêtes, inconscients, égocentriques. Les couples se forment, se déforment, souvent avec le conjoint où la conjointe qui vient de quitter ou d'être largués, un peu comme s'ils sont interchangeables, comme rien. La colère, la haine, la vengeance viennent pigmenter le tout. Et je pourrais continuer avec d'autres exemples qui nous montrent une humanité qui ne semble plus avoir d'idéal. Il me semble que l'on veut tellement montrer le quotidien, qu'on finit par croire que les humains sont devenus esclaves de leurs sentiments, de leurs émotions et qu'ils en sont prisonniers, qu'ils tournent en rond dans leur vie. Et en même temps, on nous les rend sympathiques et on finit par se laisser porter par cette ambiance terne, sans espérance, et croire que la vie ne se résume qu'à cela.



Mais en même temps, on glorifie les sportifs et on souligne leur travail acharné, leurs efforts, leur persévérance, leur fidélité à leur sport et à leurs commanditaires, leur courage, etc. Comme si ces qualités et ces attitudes n'étaient réservées qu'à cette élite sportive, qu'elle n'est pas accessible dans le quotidien de m et Mme Tout-le-Monde.



La Parole de Dieu que nous avons entendue aujourd'hui vient contester cela. Nous avons le choix de nos comportements. Ben Sira le Sage nous propose dans la première lecture une réflexion sur la liberté de l'être humain ; elle tient en trois points : premièrement, le mal est extérieur à l'homme ; deuxièmement, l'homme est libre, libre de choisir de faire le mal ou le bien ; troisièmement, choisir le bien, c'est aussi choisir le bonheur. « La vie et la mort sont proposées aux hommes, l'une ou l'autre leur est donnée selon leur choix... Le Seigneur a mis devant toi l'eau et le feu, étends la main vers ce que tu préfères ». Pour le dire autrement, c'est dans la fidélité à Dieu que l'on trouve le vrai bonheur. S'éloigner de lui, c'est, tôt ou tard, faire notre propre malheur. Et Jésus va aller dans le même sens dans l'extrait de l'évangile que nous venons d'entendre. C'est en allant au bout de l'amour que nous pouvons trouver le véritable bonheur. Mais c'est plus fatigant, plus engageant de repousser nos propres limites dans l'amour. Aimer ceux et celles qui ne nous aiment pas, pardonner le mensonge ou l'infidélité d'un ami ou d'un amoureux, ne pas se laisser dominer par la colère, demeurer fidèle à ses engagements. Cela semble très difficile. Jésus nous dit pourtant que c'est la voie à suivre pour vivre dans la pleine liberté des enfants de Dieu. Il faut l'expérimenter soi-même pour ressentir la liberté intérieure que cela procure et en retirer tous les bénéfices que cela peut nous apporter. Et il nous a donné l'exemple. En allant au bout de la mort, il en a fait un chemin de vie. Qui dira que c'est impossible ?

De plus, Jésus nous assiste dans ce dépassement. Il nous laisse sa Parole qui nous rappelle la voie à suivre, il nous laisse sa présence sacramentelle dans l'eucharistie, le pardon. Il nous laisse son Esprit qui se fait présence

Dimanche, 12 février 2017

et force intérieure. Oui, c'est faisable. Oui, sachons nous réjouir de cette liberté intérieure que cela procure. Seul le Seigneur peut nous permettre un tel dépassement.

Ne laissons pas la facilité guider notre vie et osons miser sur le dépassement de soi que le Seigneur nous propose dans l'amour grandissant en nous, pour un monde meilleur. Nous pouvons y croire et participer à l'avancement du Royaume de Dieu dans notre monde. Quelqu'un disait : « La Messe du dimanche, c'est la réunion du chantier du Royaume » : le lieu où on fait le point sur l'avancement de la construction. Alors que ce dimanche nous relance dans la construction du Royaume autour de nous. Le monde a grand besoin que quelqu'un y croie et s'y engage à fond.

